

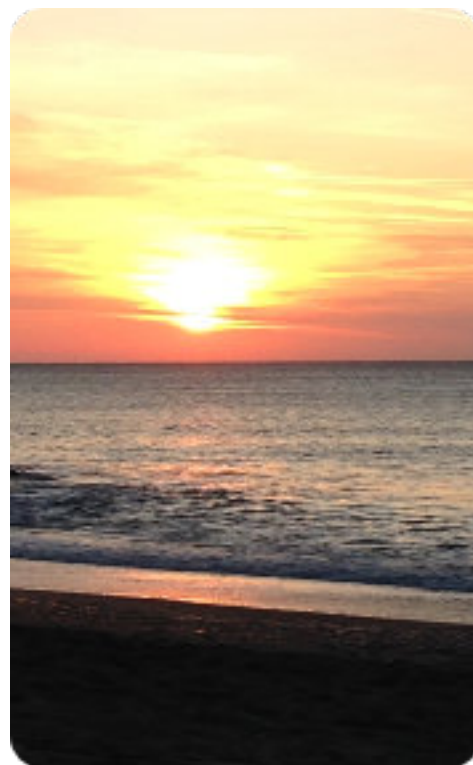
Des ressources à disposition

DU SILENCE ET DES CHANTS POUR MÉDITER

Chaque deuxième dimanche du mois, une célébration méditative permet de trouver un espace de ressourcement et de calme. Inspirée par la communauté de Taizé en Bourgogne, ces temps sont portés par le silence et le chant de l'assemblée, de façon simple et répétitive. Ils permettent à chacun de cheminer dans son for intérieur en laissant libre cours au souffle de l'Esprit. Cette pratique a été initiée par la communauté fondée en 1940 par le Suisse Frère Roger. Son projet était de rassembler des protestants et des catholiques avec l'idée de mettre « la bonté de cœur et la simplicité (...) au centre de tout ». Depuis, Taizé a essaimé un peu partout en Europe pour apporter cette façon de vivre la spiritualité.

Ces célébrations se déroulent à tour de rôle dans des églises de la région, le deuxième dimanche du mois à 19h30. D'une durée de trois quarts d'heure environ, elles sont ouvertes à tous, sans prérequis ni inscription préalable.

Prochaine date : dimanche 11 juillet 2021 à 19h30 au Temple de St-Prex <https://morgesaubonne.eerv.ch/priere-avec-les-chants-taize>



La plage de Pietra Ligure (It)

UNE EGLISE POUR LES ENFANTS

Chic, un espace pour les enfants ! À la chapelle de Clarmont, un aménagement ludique et chaleureux est spécialement destiné aux enfants de 4 à 12 ans. Il accueille une célébration nommée « Godly Play » qui met en scène un récit biblique adapté à leur âge. Ils sont immergés dans l'histoire et peuvent librement faire part de leur ressenti. Après un temps libre de bricolage et un moment de "festin" partagé, ces célébrations « Godly Play » se terminent par une prière et une bénédiction individuelle.

Renseignements :
Danielle Staines, 021 331 56 56



Animation « Godly Play »

UN CAMP POUR TOUTES LES GÉNÉRATIONS

Du 17 au 22 octobre prochain, nous vous invitons à passer une semaine à Pietra Ligure (Italie) au bord de la mer (photo ci-dessus). Il s'agira de la 4e édition du camp "Touzâges" à l'hôtel Casa Valdese. Seul, en couple ou en famille, vous profiterez de la plage et des activités organisées autour du thème de la beauté de la mer. Le programme laisse une large place pour se ressourcer en goûtant à la dolce vita les pieds dans l'eau.

Renseignements et inscriptions : www.cultebox.ch/camp

Appel de fonds

Notre Paroisse vit de la générosité des paroissiens et des sympathisants. Nos ressources sont d'abord liées aux engagements de près de

150 bénévoles, mais aussi des dons et des collectes, ainsi que du soutien de l'Eglise réformée vaudoise. Vous pouvez exprimer votre soutien pour le travail fourni par notre Paroisse de diverses manières notamment par un don.

CCP 17-282949-6
IBAN : CH33 0900 0000 1728 2949 6

QR code bulletin de versement.
Votre Paroisse vous dit MERCI !



A. Rempe

Nadine Huber, pasteure 021 331 57 71 – pour Lussy, Lully, Villars et Yens
Renaud Rindlisbacher, diacre 021 331 58 17 – pour Saint-Prex
Sandro Restauri, pasteur 021 331 56 77 – pour Vuflens, Vaux, Chigny, Denens et Tolochenaz
Daniel Wanner, président du conseil paroissial 021 801 67 46

Réseau d'entraide SLViens ! 079 215 10 49
Permanence pastorale 077 522 88 50
Secrétariat secretariat.slv@eerv.ch
Site internet saintprexlussyvuflens.eerv.ch
IBAN CH33 0900 0000 1728 2949 6



Retrouvez toutes ces informations sur le web

Impressum
Imprimerie : Hermann, Morges
Tirage : 6'000 ex
Rédaction : Benoît Ischer, Sandro Restauri, Renaud Rindlisbacher, Danielle Semenzato, Elizabeth Uldry, S. Villa.
Corrections : Heidi Gerber, Suzanne Berner
Photos : Renaud Rindlisbacher, Jean-Christophe Emery, Sybille Peter, Jana Vuilleumier, Getty Images
PAO : Jean-Christophe Emery

A l'EssenCiel

juin 2021 | N° 3

Yens | Vuflens-le-Château | Chigny | Villars-sous-Yens | Vaux | Tolochenaz | Saint-Prex | Lussy | Lully | Denens



La nature du ressourcement

Renaud Rindlisbacher

RESSOURCES Pour me sentir bien dans mes baskets, j'ai besoin d'être en contact avec la nature. Ainsi, dès que j'en ai l'occasion, je n'hésite pas à prendre un moment pour m'évader.

Les possibilités sont multiples : le jardin potager, le bord du lac Léman, la campagne avoisinante, les vignobles de la Côte. Ce que je préfère par-dessus tout, c'est d'aller explorer les forêts sauvages du massif jurassien.

En chemin, je ne m'ennuie jamais. Bien au contraire, je m'émerveille tout le temps. Chaque lieu a ses par-

fums, ses lumières, ses silences et ses chants. Chaque lieu a sa flore et sa faune, à la fois visible et secrète.

« Que tes œuvres rayonnent en nombre et en variété, Seigneur ! Chacune a reçu tes soins et ton attention. La terre entière et toutes tes créatures ruissellent de ta beauté. »

La Bible, Psaume 104, 24

La nature est comme un trésor qui est là sous mes yeux. À son contact, je me ressource en profondeur et je me sens pleinement vivant. En ses beautés, je goûte l'amour et la bienveillance d'un Créateur qui a tout

façonné avec tant de délicatesse.

La nature est pour moi un lieu de cheminement intérieur, où je peux à la fois me retrouver et me découvrir, m'harmoniser et m'épanouir. C'est aussi un lieu de rendez-vous essentiel, où je me sens en communion avec Dieu et relié à l'ensemble du vivant.

En cette période de pandémie, la question s'est souvent posée de savoir comment se ressourcer, par manque de vie spirituelle, culturelle, sociale, etc. Ces pages proposent quelques pistes de réflexion et de partage.

Ecologie et recherche de l'essentiel

Benoît Ischer

PLANÈTE VIVANTE En Suisse, le 11 mai était le jour du dépassement 2021. Ce jour symbolise le fait que notre pays, à cette date, a utilisé toutes les ressources que la terre peut renouveler en un an. Cette date représente la pression que l'humanité exerce sur la Création : elle symbolise le fait que nous épuisons nos ressources, nous épuisons la Création et que, par interdépendance, nous nous épuisons avec elle. Et pourtant, nous sortons d'une année de grandes privations : sociales, culturelles, relationnelles, etc. Le nœud est donc complet : même lorsque nous nous stoppons brutalement, la Création continue d'être profondément dégradée. Plus que

jamais, une question radicale doit s'immiscer au plus profond de chacun-e de nous : qu'est-ce qui nous est réellement essentiel ? Prendre soin du vivant. Du vivant en soi-même, en autrui et tout autour de nous.



« La toile de la vie à la fois nous berce et nous appelle à tisser davantage. »

Joanna Macy

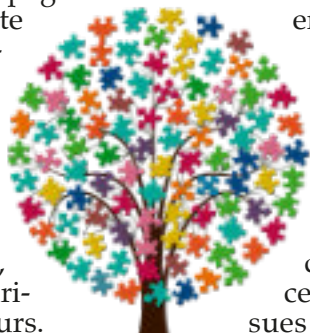
Cela semble si naïf, mais c'est exigeant et urgent. Cette pandémie nous l'a rappelé avec force : l'ensemble du vivant est interdépendant. Notre ressourcement ne peut se faire aux dépens des ressources d'un-e autre ou du monde. Au contraire, nous devons

vivre pour le vivant, pour favoriser son bien-être, partout où il se déploie, dans toutes nos actions individuelles et collectives, dans nos actes d'amour des plus simples aux plus subtils. Ma conviction chrétienne me fait percevoir combien Dieu m'invite à aimer le vivant. C'est la sagesse de l'écospiritualité et le cœur de ma vraie ressource.

Une page web pour échanger des ressources

Sandro Restauri

RESEAU Une nouvelle page interactive s'est ouverte sur le site web de la paroisse. Elle est accessible depuis la page d'accueil (voir QR code en page 4). On y retrouve des vidéos, des liens, des témoignages écrits ou audio, de courtes histoires spirituelles pour tous les jours.



Chacun pourra contribuer à enrichir le contenu, en proposant un webmaster une ressource qui l'inspire. L'objectif est de créer une communauté virtuelle avec les internautes de nos villages, et d'ouvrir l'accès aux amis de nos amis. Gageons que certaines publications issues de chez nous sauront

bientôt faire le buzz sur la toile, circulant de façon virale de chez nous jusqu'au Gabon ou au Mexique.

Cette proposition vient compléter les offres de la paroisse destinées à nourrir et à stimuler la vie spirituelle localement, notamment par les cultes, les lettres de nouvelles et les messages audio du samedi soir.

Dépenser la nomophobie, pour plus d'intériorité

Sandro Restauri

REFLEXION La nomophobie est la peur d'être séparé de son mobile et d'être ainsi déconnecté de ses réseaux sociaux préférés, de sa messagerie instantanée, de ses courriers électroniques et autres notifications qui attirent l'attention et donnent le sentiment d'exister. C'est une réelle pathologie. Les scientifiques ont appelé cela le syndrome FOMO ou anxiété de ratage.

Nomophobe ou pas, il est difficile de se retrouver déconnecté de tout, surtout lorsque cela dure longtemps. Une telle expérience invite à creuser profondément en soi à la recherche des ressources qui nous font vivre et tenir debout. Derrière les pensées qui encombrent se

trouve quelque chose de permanent et d'indestructible. Un « compositant » qui résiste à l'épreuve et à l'obsolescence programmée : l'être intérieur, le cœur profond. En y regardant de plus près, le croyant perçoit alors la marque discrète d'une présence : celle de Dieu. Telle une empreinte indélébile, cette présence demeure et l'on découvre, en fin de compte, qu'elle a toujours été là.

Le bonheur, c'est de se réjouir

C'est ce que rappelle la sagesse biblique avec ces paroles : « J'ai vu quelle occupation Dieu réserve aux humains. Il fait toute chose belle au moment voulu. Il a même mis dans

leur cœur la pensée de l'éternité, même si l'homme ne peut pas comprendre l'œuvre que Dieu accomplit du début à la fin. J'ai reconnu que leur seul bonheur consiste à se réjouir et à bien agir pendant leur vie, et que, si un homme mange, boit et prend du plaisir dans tout son travail, c'est un cadeau de Dieu. » Ecclésiaste 3, 10-13

Dieu a placé au plus secret du cœur humain cette pensée d'éternité, résume le sage. Et c'est là une bonne nouvelle ! Reste à soigner cet espace intime, comme on prend soin de quelque chose de précieux, bien plus précieux que nos téléphones portables. Aucun risque alors de perdre la connexion !

Des ressources en temps de Covid

S. Villa

Depuis plus d'une année, l'arrivée du Covid-19 et son lot de mesures a bouleversé bien des repères. Cause d'angoisse, de désarroi, de repli, d'incertitudes, de solitude imposée pour certains, cette expérience a été pour d'autres une chance de ralentir, d'être face à soi-même et d'en ressentir de la sérénité. Elle leur a permis de prendre du recul, de reprendre des forces.

Pour saisir la variété de ces vécus, nous avons rencontré trois personnes actives dans la paroisse. La première surprise vient en découvrant l'absence d'uniformité de la notion de ressourcement. Chacun l'interprète selon ses valeurs, son expérience particulière et sa propre nécessité.

Témoignages contrastés

Gabriel de la Harpe, viticulteur à Yens, signale tout de suite que son agenda n'a pas beaucoup bougé. « La vigne continue de pousser et nécessite les soins usuels » affirme-t-il. Un avis qui contraste quelque peu avec celui de Thierry Chollet, municipal à Vufflens-le-Château. Contraint au télétravail, l'ingénieur a multiplié les réunions virtuelles à un rythme soutenu et constaté une fatigue mentale inhabituelle. Pour la pianiste et organiste Claire Paquier, le confinement a signifié un arrêt brutal des concerts prévus par l'association morgienne qu'elle préside et surtout la perte de son mari, emporté par le virus. Elle a alors trouvé un important réconfort dans l'affection et l'amitié reçues. De même, la reprise des cours de piano, enseigné à des jeunes de 6 à 16 ans, lui



a permis d'avancer, cela constituant une source d'apaisement et d'échanges enrichissants.

Chercher le courage

S'agissant de ressourcement, Claire Paquier, portée par une volonté solide, parle de cette notion comme d'une discipline, d'un entraînement. Pour elle, le calme, la joie et le bien-être sont aussi le fruit d'un travail sur soi, d'une démarche active. Elle y inclut le lien à autrui et les échanges qu'elle qualifie volontiers de fondamentaux. Elle se plaît à ajouter qu'elle est particulièrement sensible à la bienveillance des autres qui réveille sa propre bienveillance et le sentiment d'être utile.



Claire Paquier

Des espaces de plaisir

Pour Thierry Chollet, la fatigue de l'écran l'a contraint à faire des pauses régulières pour décompresser. Une fois par semaine, il s'est octroyé une grande marche,



Thierry Chollet

l'occasion pour lui de faire des rencontres et de se laisser interpellé par le besoin des gens de parler et de rester en lien. Son rythme hebdomadaire l'a conduit à faire du vendredi soir un moment de convivialité et de plaisir, notamment en commandant un bon plat au restaurant, et à s'octroyer des

moments de détente, comme une escapade en montage ou un temps d'observation ornithologique. Pour lui, l'essentiel était de « s'arrêter, vivre avec la conscience du présent et s'enrichir du moment donné ». Particulièrement touché par l'interruption soudaine des répétitions théâtrales auxquelles il participait, il a trouvé dans ces espaces des forces bienfaitrices. Ces moments lui ont permis de surmonter la déception de l'arrêt des activités sociales et culturelles auxquelles il est très attaché.

Contempler la nature

Quant à Gabriel de la Harpe, la nature occupe pour lui une place centrale. Sa vie et son agenda sont dictés par celle-ci. « La nature rend l'homme humble, devant son caractère indomptable, sa force et sa beauté. C'est une leçon pour les chrétiens. L'homme ne sait jamais, la nature sait. C'est elle qui montre le chemin. Elle est le maître. » Avec ces paroles franches et directes, le viticulteur exprime toute la régénération qu'il puise dans l'exercice de son métier. Il ne se lasse pas d'évoquer les couleurs changeantes du Léman et la beauté des paysages. La nature, qu'il associe volontiers à l'œuvre de Dieu, génère chez lui un profond sentiment de reconnaissance et d'émerveillement. Une contemplation qui ouvre, pour lui, un dialogue avec Dieu.



Gabriel de la Harpe

La pandémie lui révèle le besoin de solidarité

Jean-Christophe Emery

JEUNES ET COVID Bien que peu touchés par la maladie, les jeunes ont souffert indirectement des effets de la pandémie. Difficulté à étudier en ligne, perte de points de repères, anxiété face à l'avenir, les symptômes sont éloquentes. Thibault Gehring, 16 ans, en première année du gymnase, témoigne. « L'an dernier, le manque de contact avec mes amis et mes enseignants, les restrictions liées au virus ont fortement pesé sur ma motivation. J'étais stressé et mon rapport au temps s'est modifié. Parfois, je pouvais regarder

ma montre de manière frénétique. D'autres fois, j'avais l'impression que les journées duraient une éternité » confie-t-il. Ses bouffées d'oxygène, il les trouve alors littéralement en prenant son vélo pour aller s'entraîner au basket. Il évoque aussi l'importance des liens et du soutien mutuel. Des appels vidéo avec ses copains et l'entourage de sa famille sont précieux. Aujourd'hui, malgré une lassitude encore présente, la force intérieure revient avec la levée des restrictions. Il se dit plus serein et estime qu'il a pris conscience de l'importance de la solidarité.

